

L'iode, du sel contre le crétinisme

Olivier Dessibourg



A l'occasion de l'Année internationale de la chimie 2011, Le Temps présente chaque jour, avec l'aide du chimiste genevois Didier Perret, l'un des éléments du tableau de Mendeleïev.

Sous sa forme I₂ (diiode), l'iode, découvert en 1811, est crucial pour le bon fonctionnement de la glande thyroïde; il est présent dans certains aliments (pain, lait, etc.). Des manques en iode peuvent conduire à des affections (goitre, crétinisme, retards mentaux). Pour combattre celles-ci, il a été admis, au début du XXe siècle, que l'ajout de diiode au sel de cuisine était un moyen efficace de santé publique. La Suisse fut ainsi le premier pays, en 1922, à imposer cette mesure.

D'autres pays ont suivi. Pas l'Inde: Gandhi défendait la production de «sel commun» local (produit par évaporation d'eau de mer), sur lequel l'empire britannique appliquait toutefois une taxe exorbitante. Le pacifiste a ainsi organisé, en 1930, sa «Marche du sel». Seul détail, ce sel ne contenait pas de diiode, car son ajout était aussi considéré comme une forme détournée de colonialisme européen. Par la suite, le gouvernement indien a tenté d'imposer cette mesure, qui reste peu suivie par le peuple, pour des raisons culturelles et financières, aussi en mémoire de Gandhi.

En Occident, ceux qui vivent près d'une centrale nucléaire ont en principe, dans leur pharmacie, des pastilles d'iode. En cas de nuage radioactif, la concentration en iode¹³⁷ (radioactif) peut être dangereuse, car cet élément va se fixer dans la thyroïde, d'où il irradie les tissus. L'idée est donc d'avaler des comprimés d'iode sain pour saturer la glande et empêcher la captation d'iode¹³⁷ nocif.

A l'occasion de l'Année internationale de la chimie 2011, Le Temps présente chaque jour, avec l'aide du chimiste genevois Didier Perret, l'un des éléments du tableau de Mendeleïev.